



Contribution d'Hervé GUEVEL Conseiller Consultatif de Quartier de Saint Herblain

rvguevel@free.fr

Croissance... vous avez dit Dé... croissance ?

Je viens de consulter la contribution de Jean-Pierre Le Roy et elle me donne l'occasion de réagir "à chaud", tant la question soulevée me semble, à moi aussi, inévitable et urgente.

Je n'ai pas lu l'ouvrage cité mais j'en ai déjà entendu parler au travers de différents articles de presse économique. Je ne m'étendrai donc pas sur ce document qui évoque la question de la croissance dans sa globalité avec une approche scientifique, sujet qui préoccupait déjà certains voici 40 ans.

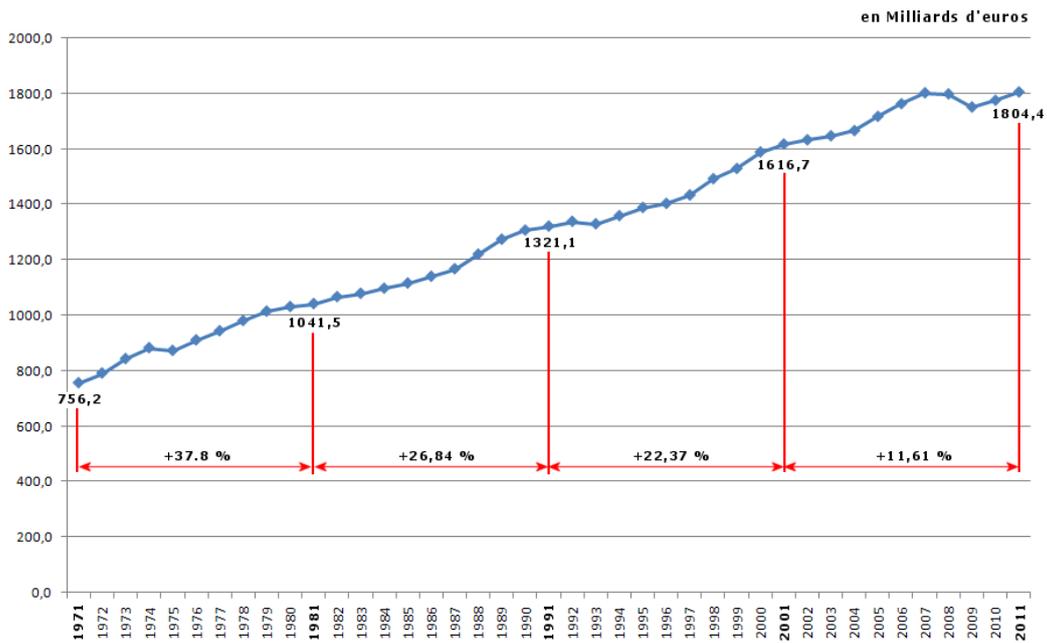
Je préfère, à un niveau beaucoup plus basique (et national) mais sûrement complémentaire avec la contribution citée plus haut, présenter 2 graphiques qui m'interpellent sérieusement.

Le premier montre l'évolution de notre production de richesse depuis 40 ans, le fameux PIB.

L'indicateur du PIB reste cependant imparfait comme mesure de la croissance économique mais il est encore, à ce jour, l'indicateur de référence. Il est pour cela l'objet de plusieurs critiques :

- il ne mesure pas l'activité de production domestique (ménage, potagers, bricolage, etc.)
- il ne mesure que les apports de valeur ajoutée dans l'immédiat (sur une année). Les effets de long terme, notamment dans des services tels que l'Education ou la Santé, ne sont pas ou mal comptabilisés à travers leur impact sur la production
- il ne prend en compte que les valeurs ajoutées, et non la richesse possédée, par un pays, sans distinguer les effets positifs ou négatifs sur le bien-être collectif. Une catastrophe naturelle (Katrina détruisant La Nouvelle-Orléans, le Tsunami au Japon), qui détruit de la richesse, va pourtant contribuer au PIB à travers l'activité de reconstruction qu'elle va générer. Cette contribution ne reflète pas la destruction antérieure, ni le coût du financement de la reconstruction.

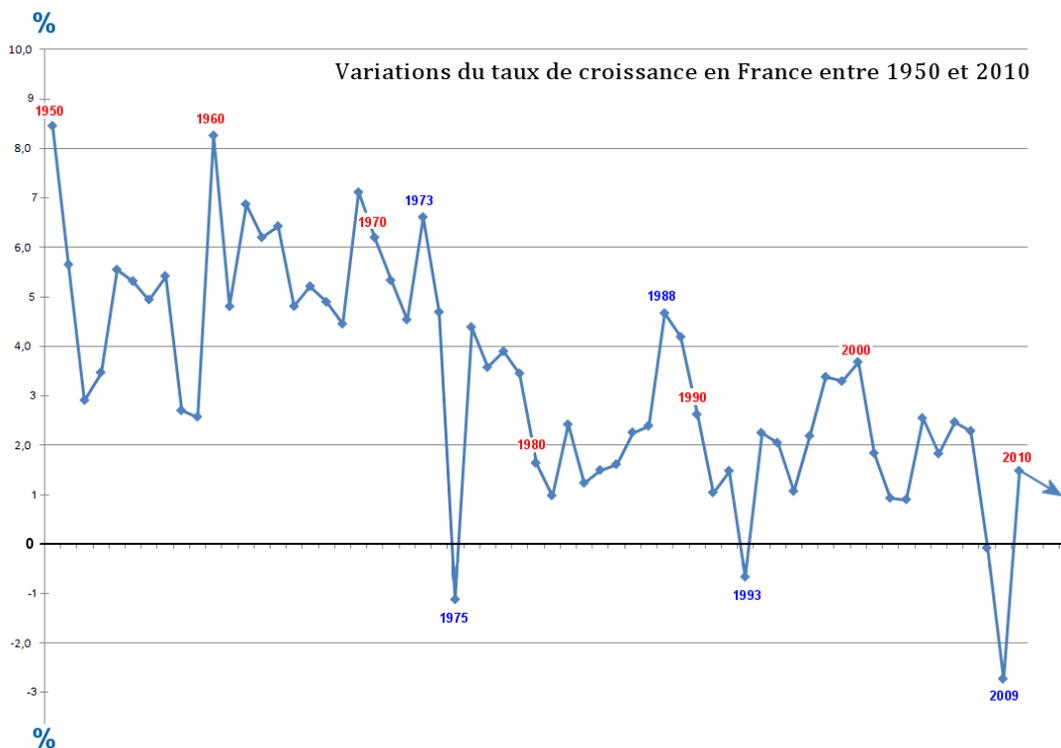
Evolution du P.I.B. en volume - prix chaînés



Le deuxième graphique, corollaire du premier, montre « l'évolution » de la croissance de notre pays depuis 1950, soit juste après la dernière guerre.

La croissance économique désigne la variation positive de la production de biens et de services dans une économie sur une période donnée, généralement une période longue. En pratique, l'indicateur le plus utilisé pour la mesurer est le produit intérieur brut ou PIB. Il est mesuré "en volume" ou "à prix constants" pour corriger les effets de l'inflation.

Le taux de croissance, lui, est le taux de variation du PIB, ce qui donne la courbe suivante :



Ces 2 documents sont à mon avis suffisamment parlants pour amener chacun d'entre nous à s'interroger sur cette fichue croissance que tout le monde appelle de ses vœux mais qui, inexorablement, nous échappe. Est-ce là un exemple concret du propos de Jean-Pierre Le Roy ?

Ce qui est sûr c'est que la production industrielle de notre pays baisse continuellement et si la production de services arrive encore à limiter la chute, combien de temps cela va-t-il durer ? (les 2 étant quand même bien liées). Il est d'ailleurs fort probable que nombre de pays dits développés soient dans la même configuration graphique que le nôtre.

La question (complètement occultée pendant la période électorale) se pose donc en ces termes et s'adresse à TOUS nos dirigeants : comment inverser cette courbe ?

Personnellement je reste dubitatif (puisque aucun gouvernement n'en a été capable depuis 60 ans) et je reste à l'écoute... car il s'agit bien là de notre avenir direct, celui de nos enfants, non pas à 50 ans ni même à 30 ans, mais à 10 ou 15 ans. Demain.